

LES BLOGS

Ce que la comm' dit de l'homme (politique)

Face au "Penelopegate", les difficultés du candidat François Fillon révèlent des failles de communication qui scénarisent malgré elles des traits de personnalité.

14/02/2017 07:00 CET



Arnaud Benedetti
Professeur à la Sorbonne et directeur de la communication à l'Inserm



Priscille Rivière
Professeur, responsable adjointe du service de presse de l'Inserm



LAURENT CAPMAS / REUTERS

François Fillon lors d'un meeting politique à Saint-Pierre de La Réunion, le 12 février 2017.

La communication ne peut pas tout, c'est un fait. Mais elle en dit long... Elle dit en creux parfois ce que nous sommes, où nous en sommes et d'où nous parlons. Les difficultés du candidat François Fillon dans ce qu'il est convenu d'appeler, improprement au demeurant, le "Penelopegate" révèlent des failles de communication qui scénarisent bien malgré elles des traits de personnalité... et une certaine incompréhension des usages du monde. En d'autres termes: "Dis-moi comment tu communique et je te dirai qui tu es..."

Au début du siècle dernier, Ivy Lee, l'un des pères fondateurs des relations publiques et inventeur entre autres du communiqué de presse, préconisait deux préceptes aux organisations ou aux capitaines d'industrie confrontés à une épreuve majeure: la mobilisation et la transparence. Depuis 15 jours, chacun s'accorde à reconnaître que sur ses deux fronts le candidat des Républicains a manqué de l'une et de l'autre.

Ce défaut de réactivité -48 heures entre l'annonce sur les réseaux sociaux de l'article du "Canard enchaîné" et l'intervention au JT de TF1- a donné son tempo, tout d'inconfort et de retard, à la comm' de François Fillon qui depuis ne cesse de courir après une actualité qui cannibalise sa campagne. Sa parole est désormais suspecte, son expression sur son programme présidentiel partiellement inaudible, sa marque construite durant la primaire autour des notions de rigueur et de probité fortement démonétisée...

Dilettante et mondaine, sa comm' a ainsi délivré l'image d'un homme peu soucieux de la réalité des Français, de l'âpreté de leur quotidien, et surtout de leur ressentiment à l'encontre d'élites qu'ils estiment confites dans des privilèges exorbitants. Par contraste ce temps perdu, gaspillé, a accentué le reflet d'un candidat hors sol, voire méprisant... Surtout ce déficit de mobilisation a entrouvert la porte à la propagation virale de l'événement, de ses commentaires, de ses extrapolations et autres exacerbations.

Au fur et à mesure de son amplification, la dynamique de la crise a par ailleurs trouvé d'autres combustibles, à travers notamment une reconnaissance parcellaire, en clair-obscur des faits... Imprécision? Dissimulation? Peu importe: ces demi-vérités ont contribué à décrédibiliser la contre-argumentation d'un acteur qui, s'efforçant d'éteindre l'incendie, y apportait comme malgré lui la matière propre à nourrir sa combustion.

Parallèlement à l'absence de réactivité, le déficit de transparence s'est surajouté pour siphonner le capital image du candidat, lequel apparaît désormais à tort ou à raison comme un adepte du double-langage, du flou, du déni. Tout se passe en quelque sorte comme si François Fillon se faisait tactiquement mitterrandien dans un monde où, sous l'effet de l'hyper-visibilité propre à la vie numérique, le secret peine désormais à se dissimuler pour celles et ceux qui aspirent à la lumière ...

Or l'exigence des opinions croît à proportion du développement d'une société de la communication qui érige la compassion en mesure-étalon de la proximité des responsables... A cette fin, la dernière conférence de presse de François Fillon visait à restaurer un ultime facteur-clé de la comm' de crise: l'empathie... Tout l'enjeu de l'exercice, au-delà de l'utilité politique consistant à ressouder son propre camp, n'avait d'autre objectif que de délivrer cette parole de regret, d'excuse, sorte d'ultime chaînon manquant à une comm' qui, telle le petit lapin de Lewis Carroll, ne cesse de courir pour rattraper le temps perdu...

Mais c'est justement ce retard initial -véritable péché originel- qui freine la dilution de l'antidote dans le corps souffrant, exacerbant la dimension artificielle d'une geste à laquelle les observateurs ne manqueront pas de souligner le manque de spontanéité. Si respecter les bonnes pratiques communicantes ne garantit en aucun cas l'extinction d'une crise, s'en affranchir ne peut que métastaser la confiance et accroître en conséquence les doutes.

Aux yeux des opinions, ce manque de savoir-communiquer est constitutif d'un manque de savoir-vivre, tant la communication objective aujourd'hui la sensibilité d'une époque... La communication n'est pas une science, ni un art mais un guide des bons usages à un instant T... Les communicants du favori de la présidentielle ont sans doute oublié que les justifications techniques, juridiques, quand bien même seraient-elles fondées, ne suffisent pas à absorber les tâches médiatiques qui gonflent parfois artificiellement l'outrage scandaleuse.

Voilà aujourd'hui leur champion contraint à surenchérir désormais dans le pari risqué d'un combat politique contre les juges et les médias. Une bataille incertaine, décisive et riche en rebondissements qui ne dépendra pas, elle, des seules ressources de la comm', même si c'est en partie et à partir de ces dernières que François Fillon pourra reconquérir crédibilité, légitimité et maîtrise d'un agenda dont il avait su parfaitement faire preuve à l'occasion de la primaire.

Arnaud Benedetti et Priscille Rivière viennent de publier "La communication" aux éditions Economica. Ils enseignent respectivement à Paris-Sorbonne et à Marnes-la-Vallée.

**Arnaud
BENEDETTI**

**Priscille
RIVIÈRE**

**LA
COMMUNICATION**

